

Aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge

Des baptêmes en perspective

Il m'a fallu remonter aux premiers versets de l'Évangile de Marc, qui précèdent le texte proposé par la liturgie, pour trouver le point de vue permettant de considérer les textes du jour comme un ensemble cohérent. C'est pourquoi je me suis permis de les lire. La cohérence vous l'avez entendue : il n'est question que de baptême.

Dans sa lettre l'apôtre Pierre nous donne en effet une clé : l'aventure de Noé sauvé du déluge avec les siens préfigure le baptême. Nous avons donc en enfilade : la préfiguration du baptême avec Noé, le baptême de conversion prêché par Jean Baptiste, puis le baptême dans l'Esprit Saint que donne Jésus. L'Évangile du jour nous emmène au point où Jésus, ayant reçu le baptême de Jean et entendu la parole paternelle de Dieu, affronte ces fameuses tentations qui, tôt ou tard, sont le lot de toute vie humaine.

Les eaux, un bienfait ou une menace ?

Dans tous les textes évoqués, il est question d'eau. Or, la bénédiction de l'eau prononcée lors de la veillée pascale dit ceci : *Dieu, tu as voulu, au cours des temps, que l'eau, ta créature, révèle ce que serait la grâce du baptême.* Cette bénédiction commence par évoquer l'Esprit planant au dessus des eaux. C'est alors que la parole crée en séparant, en nommant, en arrachant les êtres vivants au chaos, à la confusion. Après avoir cité Noé et le déluge, la bénédiction mentionne la traversée de la mer rouge et la libération du peuple d'Israël, guidé par la parole. Et en fin de parcours, elle célèbre le sang et l'eau jaillissant du cœur du Christ pour notre salut.

L'évocation de l'eau, élément capital de notre vie, n'en appelle pas à notre seule raison. Elle sollicite notre expérience vitale, corporelle et spirituelle. Rappelons-nous : dès notre conception, nous avons baigné dans l'eau. Notre naissance fut une sortie de l'eau. Nous avons pu alors entendre en clair la parole de ceux qui nous attendaient. Pensez donc à cela en vous rappelant le récit du baptême de Jésus : sa sortie de l'eau ; quelque chose qui se déchire ; la voix du Père qui lui dit son amour. C'est une nouvelle naissance, un espace nouveau qui s'ouvre, un royaume qui s'est approché dira Jésus dès le début de sa prédication. Autrement dit une perspective de naissance, s'ouvre à nous au-delà des limites de notre vie biologique. Devenus adultes nous vivons encore bien des traversées, parfois périlleuses. Parfois nous voilà engloutis, submergés par des épreuves et tentations de toute sorte. Or la Bible permet de relire la suite des moments où nous coulons et où nous sommes repéchés. Jésus ne fera-t-il pas de ses premiers disciples des pêcheurs d'hommes ?

Revenons à l'aventure de Noé. Du temps de Noé, que faisait-on ? Jésus le dit : *on mangeait, on buvait, on se mariait...* Rien de répréhensible à tout cela. À part ceci : quand les hommes sont affairés à leurs activités, immergés dans leurs projets à court terme, ils s'enferment dans le huis clos de leur vie biologique, occupés à la nourrir et à la reproduire. Mais que font-ils de la promesse de Dieu ? Or Noé, lui, ouvre son cœur à Dieu. Il dialogue avec Dieu dans la prière. Ce que les autres ne voient pas venir, Noé le pressent. Il en est averti. Son dialogue avec le Seigneur l'amène à construire ce qui lui permettra non pas d'échapper à l'inexorable montée des eaux, mais de rester au dessus.

La construction de l'arche, dans le livre de la Genèse, est très instructive. Dieu dicte minutieusement à Noé les formes et dimensions des pièces de l'arche, ainsi que les détails de son montage. Dieu se prend-il pour un charpentier naval ? Ou bien la Bible laisse-t-elle entendre que c'est la parole de Dieu, quotidiennement écoutée et mise en pratique, qui construit pour Noé et son entourage de quoi ne pas être englouti par la montée des eaux. Maintenant voyez comment agit l'inexorable montée des eaux : elle engloutit et mélange toute chose et tout être vivant dans la mort. C'est la création à l'envers. Elle fait retourner à la confusion ce qui venait au jour attiré par la parole créatrice. Coupée de la parole, la création régresse vers la confusion. Elle se noie, submergée par ses propres excès. L'arche apparaît alors comme œuvre de parole, œuvre de la patience de Dieu. A cette œuvre l'homme contribue par l'écoute et la mise en pratique. Cette œuvre assure plus que la survie de la création. Elle mène la création à son accomplissement en Dieu.

Quelle actualité à l'heure où les progrès des sciences et la prolifération des technologies permettent tant de choses magnifiques. Qui de nous tiendrait debout aujourd'hui sans les prouesses de la médecine et de la chirurgie ? Pourtant l'ivresse de la réussite devient tentation de toute puissance. Allons nous intervenir sur la vie, sans accepter de limite, par des manipulations génétiques, ou en jugeant arbitrairement de qui doit vivre ou mourir ? Allons-nous refuser de nous recevoir nous-mêmes comme l'œuvre d'un Autre et prétendre générer par nous-mêmes quelque *transhumanisme* ou *posthumanisme* ? Ou bien consentirons-nous à nous laisser travailler par une Parole qui mène la création à son accomplissement ?

Dans notre pays viennent d'être lancés *les états généraux de la bioéthique*. Ils doivent aboutir dans quelques mois à un renouvellement des lois bioéthiques. Nous sommes tous consultés à ce propos. Quelle parole de foi peut intervenir sur ces questions pour qu'elles ne soient abandonnées au phantasme de la toute puissance ? C'est plus délicat qu'il ne semble. Une parole antiscientifique serait imbécile. Une parole seulement moralisatrice, paralysante. Un désolant malentendu consiste à partir en guerre, soi disant au nom de Dieu, sur un point éthique unique, à l'exclusion des autres. Par exemple on s'insurgera du non respect de la vie de l'embryon en restant inertes face aux centaines de migrants engloutis tous les mois dans des eaux qu'ils espéraient traverser pour trouver un espace habitable. Une tentation dans la tentation serait donc de choisir chacun selon sa pente un combat éthique particulier et partir en guerre. Alors l'arche serait disloquée, et nous serions comme des naufragés dispersés, accrochés chacun à sa poutre, allant à la dérive. Pourtant nous taire serait rester tels ces chiens muets, qui ne signalent ni les dangers ni les visites. Qui nous guidera ?

Jésus, arche de la nouvelle alliance.

Jésus, verbe fait chair, est l'arche de la nouvelle alliance. En lui nous sommes sauvés des eaux. L'Apôtre Pierre nous dit ce qu'il fait. *Ceux qui ont désobéi au temps où Noé construisit l'arche* ne sont pas oubliés de Dieu. Jésus ressuscité est *allé leur proclamer sa parole de vie*, comme il est descendu aux enfers pour sauver ce qui était perdu. Quant aux baptisés, ils ne sont pas *purifiés de souillures extérieures* pour surfer de façon méprisante au dessus de la masse des humains. Ils sont appelés à cette *conscience droite* qui leur fait reconnaître leur propre péché et se laisser attirer par le Christ. Cet amour leur fait rejeter tout ce que leur conscience leur signale comme confusion. Ils n'en tirent aucun mépris de leurs frères, mais désirent pour eux et avec eux être définitivement sauvés de tout engloutissement pour vivre comme des enfants bien aimés de Dieu.

